

FRANÇOIS (*Maurice, Dom Augustin François, O.S.B.*), Moine de l'Abbaye du Mont-César, Vicaire général d'Elisabethville (Charleroi, 25.1.1888 - Elisabethville, 14.6.1962). Fils d'Augustin et de Cordemans, Jeanne Pauline Constance.

Entré très jeune au Séminaire de Malines, l'abbé Maurice François est ordonné prêtre en 1910. La première partie de sa vie sacerdotale est vouée à la jeunesse universitaire et son influence humaine, morale et spirituelle a profondément marqué la génération de l'entre-deux guerres.

Nommé professeur au Collège Saint-Pierre de Louvain, aumônier des étudiants, il transforme sa maison familiale, place du Peuple, en foyer étudiant. Une vocation de dévouement total commence à s'épanouir lorsqu'elle est interrompue par la première guerre mondiale. Quatre années au front de l'Yser apportent à l'abbé François la connaissance d'autres problèmes humains et l'ouverture vers de nouvelles amitiés dont bénéficièrent par privilège les anciens combattants.

Atteint par les gaz sur le saillant d'Ypres, l'abbé François sort de la grande aventure avec une constitution affaiblie, mais une vigueur morale accrue par l'épreuve. Dynamique et infatigable, il reprend l'animation de ses chers cercles d'études estudiantines où se forme progressivement une élite consciente de ses responsabilités sociales. Le Cardinal Mercier, qui avait choisi avec soin son aumônier, suit de près son action et maintiendra avec lui jusqu'à sa mort des liens spirituels profonds.

Le sens inné du social, l'abbé François le devait sans doute à la formation que lui donna dès son plus jeune âge un père médecin (Docteur Augustin François) plus préoccupé des misères du peuple que de ses propres besoins matériels. Du social à l'humain et de l'humain à l'humour, il n'y a que les deux pas que l'abbé François franchissait avec allégresse pour participer personnellement aux farces estudiantines les plus spectaculaires et les plus spirituelles de l'époque. Sa vie sera toujours pleinement remplie, stimulée par une foi religieuse profonde qui refoulait par devoir une vocation mystique vers laquelle le prêtre séculier se sentait irrésistiblement attiré. L'option est prise en 1926, à la mort du cardinal Mercier, et l'abbé François entre au Mont-César. L'Ordre de Saint-Benoît estime en effet que le nouveau moine doit poursuivre l'œuvre de l'ancien abbé.

Et de nouvelles charges viennent prendre place dans une activité toujours débordante. Dom Augustin François, qui est un prédicateur au style sobre et élégant, est passionné de liturgie et ses essais de la participation active des fidèles en feront un des précurseurs de Vatican II.

La deuxième guerre mondiale survient et apporte à Dom Augustin d'autres occasions d'un dévouement qui s'épanouit dans un sourire frondeur. A l'issue de la campagne des dix-huit jours, l'aumônier militaire François ramène de la Lys à la Croix-Rouge de Bruxelles, à travers les troupes occupantes, son unité sanitaire et son équipement au grand complet. Il poursuit son rôle d'aumônier à l'hôpital militaire de la clinique Edith Cavell.

De là, en collaboration avec ses confrères du Mont-César et l'appui financier de la Résistance, il participe activement à l'aide aux Juifs pourchassés. Recherché par la Gestapo, Dom Augustin prend le maquis en août 1943 et, dans la clandestinité, il relance l'animation des cercles chrétiens jusqu'au cœur de Bruxelles.

A la libération et sur la demande de l'archevêché de Malines, Dom Augustin François est nommé aumônier militaire pour l'occupation en Allemagne. C'est là que Mgr de Hemptinne vient faire appel à lui pour desservir la cathédrale et la paroisse SS.Pierre et Paul d'Elisabethville.

A partir d'octobre 1948, le professeur, l'aumônier, le militaire, devient le pasteur : changement de

climat, changement de milieu, changement d'apostolat, mais pas de modification dans le style. Avec son aisance souriante, le Père-Curé s'adapte remarquablement à sa nouvelle tâche. En peu de temps, on voit s'épanouir une authentique communauté paroissiale au cœur de l'Afrique missionnaire. Le *Bulletin Paroissial* est créé ; le Cercle Saint-Pierre, devenu le centre familial, est modernisé, développé et s'adjoint l'ancienne Bibliothèque *Bénédictine* réinstallée dans les locaux adéquats ; une école gardienne est fondée. L'impulsion donnée à l'époque par Dom Augustin perdure de nos jours et le complexe familial de Lubumbashi est certainement le centre social et culturel de la Ville.

Monseigneur Cornélis, successeur de Monseigneur de Hemptinne et premier archevêque du Katanga, avait appelé Dom Augustin à exercer en outre les charges de Vicaire Général de l'Archevêché et de Doyen de la Ville.

En mars 1960, Dom Augustin put enfin prendre du repos et fêter au Mont-César ses cinquante ans de prêtrise. Sa santé était malheureusement ébranlée par les séquelles de l'ypérite et nécessitait des soins. L'heure de la retraite était là, mais en dépit de la douceur d'une vie monastique retrouvée, Dom Augustin demanda et obtint l'autorisation de rejoindre l'Afrique où il se savait encore utile.

Dès lors, il se consacre aux causeries religieuses de Radio-Collège. Chaque lundi, jusqu'à sa mort, on pouvait entendre sur les ondes sa voix chaude et distincte en dépit de l'infirmité. Ce contact de masse regroupa autour de Dom Augustin la multitude de ses amis de tous les milieux, amis dont il était le conseiller discret et éclairé.

Lorsqu'une bronchite aggrave subitement son état, Dom Augustin fait encore enregistrer sa dernière causerie religieuse. Et c'est très paisiblement qu'il s'est endormi le 14 juin 1962.

Avril 1972.

Joseph Derricks.

[J. So.]